

l'autonime ; c'est encore Pierre qui, durant les longues veillées d'hiver, me contait les plus belles histoires ; il en savait une surtout qui.....

—Comment le trouves-tu, mon enfant ?

—Très-bien pour ce que j'en veux faire.

—L'aimerais-tu pour mari ?

—Je n'y ai jamais songé..... Pourquoi cette question, mère ?

—Parce que je suis bien vieille et que Pierre est jeune, parce que je suis bien faible et que Pierre est fort, parce que je suis bien pauvre et que Pierre sera riche..... parce qu'enfin d'un jour à l'autre tu peux ne plus avoir de mère, et que je craindrais de manquer de résignation à la volonté de Dieu, si, lorsqu'il me rappelle à lui, je te laissais seule et sans un soutien sur la terre. Comprends-tu, mon enfant !

Suzanne rougit, baissa les yeux et ne répondit point. Sa mère reprit :

—Pierre est un bon fils, il sera bon époux ; il est travailleur ; il ne dissipa pas son patrimoine, il ne va jamais au cabaret, mais il ne manque jamais la messe le dimanche ; parfait chrétien, il fera un excellent père de famille. Le veux-tu pour mari ?

—Il faut savoir d'abord s'il me voudrait pour sa femme.

—Je le sais ; car lui-même hier m'a demandé ta main.

Suzanne rougit plus fort et baissa les yeux davantage.

—Que répondrai-je demain à Pierre ? lui dit sa mère.

—Que la volonté de Dieu sera la mienne, de même que le désir de ma mère sera le mien.

—C'est bien, mon enfant. Dieu veut ton bonheur, parce que jusqu'à ce jour tu as été sage et vertueuse ; ta mère le désire aussi, parce que tu lui as été toujours obéissante et soumise. Dans trois mois tu seras madame Dumoulin.

Le lendemain Pierre Dumoulin, au comble de la joie, le front rayonnant, mais la voix tremblante d'émotion, promit solennellement à Suzanne de la rendre la plus heureuse des femmes, et pour gage de sa foi il la pria d'accepter un anneau d'or qu'il avait acheté à la ville voisine.